

Signes avant-coureurs

Chaké Minassian

Volume 8, numéro 3, printemps 1983

Jacques Ferron

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200412ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200412ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Minassian, C. (1983). Compte rendu de [Signes avant-coureurs]. *Voix et Images*, 8(3), 529–532. <https://doi.org/10.7202/200412ar>

JEUNESSE

Signes avant-coureurs

par Chaké Minassian, Université du Québec à Montréal

Après une longue période d'accalmie en matière d'incitation à la recherche en littérature de jeunesse, nous voici gratifiés de deux ouvrages documentaires publiés récemment, qui font un peu penser à un rassemblement des effectifs préluant au déclenchement d'un mouvement significatif; chose certaine, ils contribuent à la propagation de l'information requise.

Ils nous sont proposés à un moment opportun: l'institution littéraire commence depuis peu à réaliser son erreur d'avoir jusqu'ici boudé, dédaigné et marginalisé ce domaine important qu'est la littérature de jeunesse.

À ce stade-ci, la simple transmission de l'information disponible s'avère indispensable; car nous savons, n'est-ce pas, qu'exception faite des auteurs du répertoire classique international et de quelques créateurs mondialement connus de bandes dessinées, la plupart des artisans de la littérature de jeunesse ont oeuvré et oeuvrent encore très souvent dans une sorte de "clandestinité".

Chez nous, dans un passé pas si éloigné, plusieurs d'entre eux ne choisissaient-ils pas de se dissimuler derrière un pseudonyme, leur activité n'étant pas toujours considérée comme valorisante? Et aujourd'hui, n'importe quelle enquête montrerait que les noms des auteurs contemporains n'éveillent pas plus qu'hier un écho significatif dans le souvenir des lecteurs ou du public en général, par manque d'habitude de leur accorder une juste part de la considération dont jouissent ceux qui s'adressent aux adultes.

Les mentalités ne sont guère plus favorables à l'encouragement de la recherche en ce domaine.

"Qui donc peut avoir besoin d'une subvention pour mener une recherche en littérature de jeunesse?" — écrivait noir sur blanc un "évaluateur" auquel, il y a quelques années, un organisme subventionneur avait confié la tâche d'examiner un projet de recherche.

* * *

Des deux ouvrages qui ont suscité ces remarques préliminaires, le premier s'intitule *Répertoire des ressources en littérature de jeunesse*¹ par Louise Warren, avec une préface d'André Vanasse.

L'existence même de ce volume permet d'entretenir l'espoir d'une amélioration possible dans l'attitude de l'institution littéraire à l'égard de la littérature de jeunesse, comme l'indiquent les explications de son préfacier:

"C'est en 1980, lors du congrès des Sociétés savantes tenu à l'UQAM, que se déroula le colloque sur la littérature enfantine organisé par l'Association des littératures canadiennes et québécoises (ALCQ). L'idée en était venue aux membres du Comité de direction (dont je faisais partie) sous l'inspiration de l'Année de l'enfant.

"Suite à cette manifestation, la direction de l'ALCQ me demandait de bien vouloir poursuivre l'initiative en formant un comité qui aurait pour but d'étudier la situation de la recherche dans le domaine de la littérature de jeunesse".

Ce comité ne pouvait que conclure que, dans un domaine aussi méconnu, il fallait commencer par le commencement, c'est-à-dire en faisant d'abord "l'inventaire des personnes impliquées dans les différentes activités propres à la littérature de jeunesse".

C'est donc le résultat de cet inventaire réalisé et présenté par Louise Warren qui nous est offert dans ce volume, à propos duquel elle précise qu'il "se veut un guide ponctuel des organismes, éditeurs, chercheurs, créateurs, animateurs, critiques, etc., qui font actuellement la littérature de jeunesse, et se présente en même temps comme un instantané de ce milieu".

Les données recueillies par questionnaire auprès des personnes répertoriées leur permettent donc officiellement de sortir de leur incognito involontaire. Noms, adresses, diplômes obtenus, associations auxquelles chacun adhère, recherches en cours, livres en préparation, publications déjà faites, secteurs spécifiques dans lesquels chacun oeuvre, etc., permettent d'abord aux membres de cette "famille" de se connaître entre eux; de se sentir réconfortés à l'idée qu'ils constituent un bataillon d'au moins 207 personnes (sans mentionner celles qui ont pu être oubliées) lancées dans une aventure commune.

Ce volume présente, en outre, les listes des organismes qui encouragent le développement de la littérature de jeunesse, des revues spécialisées, des concours et des prix littéraires; sont également énumérées les maisons d'édition et les librairies qui contribuent à la diffusion du livre de jeunesse québécois.

Enfin, l'index des personnes ressources regroupées par secteurs d'activité permet de constater, compte tenu de la polyvalence de plusieurs d'entre elles, que nous avons actuellement 115 créateurs (auteurs et illustrateurs), 62 chercheurs, 38 personnes impliquées dans la formation, 32 critiques et rédacteurs de comptes rendus, 29 animateurs, 28 intervenants dans le secteur de l'information, 25 enseignants de la littérature de jeunesse, 21 personnes dans le secteur de la commercialisation, 16 bibliothécaires spécialisés et 6 traducteurs de littérature de jeunesse.

Pour un domaine littéraire méconnu, cela fait quand même beaucoup de personnes et de dévouements silencieux dont il va falloir tenir compte tôt ou tard, en les

intégrant dans le circuit institutionnalisé, avec tous les droits et obligations qui en découlent.

* * *

Le second ouvrage dont je veux parler a pour titre *Le Canada français et sa littérature de jeunesse* ² par Claude Potvin, avec une préface de Cécile Gagnon.

"Cet ouvrage n'a aucune prétention. Il ne veut être qu'un modeste apport à nos connaissances sur notre littérature de jeunesse et est en somme une édition revue, corrigée et mise à jour de l'ouvrage que je publiais en 1972 sur le même sujet", précise l'auteur dans son "Avant-propos".

Cette extrême modestie de Claude Potvin découle peut-être du fait qu'il s'agit de la réédition d'un ouvrage sans intention critique ou théorique.

Mais le mérite de ce volume réside ailleurs: il se présente sous la forme d'un très pratique ouvrage de référence destiné à ceux qui voudraient se familiariser avec la littérature de jeunesse canadienne française depuis ses débuts (vers 1920) jusqu'en 1979.

Il est divisé en trois chapitres, respectivement consacrés à un bref historique du développement de cette littérature, à l'énumération des sources bibliographiques disponibles et à l'inventaire des livres publiés. Une liste des pseudonymes utilisés, un index des noms d'auteurs et un index des titres complètent l'ouvrage.

La partie historique ne couvre qu'une trentaine de pages, mais elle présente clairement les principaux jalons d'une évolution lente au début, de plus en plus accélérée à partir des années 40.

La méthodologie utilisée par l'auteur met en évidence le rythme de cette évolution, puisque les données sont regroupées décennie par décennie. Cela facilite l'évaluation de la contribution des personnes et des organismes dans le contexte historique correspondant, tout en montrant la parfaite adéquation entre le climat socio-culturel ambiant d'une décennie donnée et sa productivité en littérature de jeunesse. La preuve arithmétique de cette adéquation est apportée dans le chapitre qui présente le répertoire des livres.

En effet, j'ai compté: 51 livres publiés avant 1920; 57 entre 1920 et 1929; 125 entre 1930 et 1939; 328 entre 1940 et 1949; 340 entre 1950 et 1959; 313 entre 1960 et 1969; 650 entre 1970 et 1979.

Nous sommes donc en présence d'une littérature en évolution constante, certes, mais dont les deux périodes d'essor significatif se situent: 1) dans la décennie 1940-1949 parce que l'importation des livres européens s'était ralentie durant la Deuxième Guerre mondiale; 2) dans la décennie 1970-1979, sur la lancée de la "révolution tranquille" des années 60.

Plus de 600 auteurs ont participé, depuis les débuts, à la mise sur pied de la littérature de jeunesse canadienne-française et à sa confirmation sous l'étiquette québécoise.

S'il s'agissait ici d'une évaluation qualitative de la production globale, je devrais signaler que bon nombre de créations antérieures à 1950 sont peu susceptibles d'intéresser les jeunes lecteurs d'aujourd'hui, compte tenu des changements radicaux intervenus dans leur mentalité comme dans leurs goûts. Il n'en demeure pas moins vrai, que les auteurs de chaque décennie ont essayé de faire preuve de modernité par rapport à leur propre époque et que, tous ensemble, ils ont légué à l'actuelle génération d'auteurs une tradition et une mission.

Les données objectives de cet héritage présentées dans l'ouvrage de Claude Potvin devraient contribuer, par ailleurs, à l'accélération du processus de sensibilisation dont la littérature de jeunesse a l'urgent besoin, pour se dégager enfin du cercle vicieux dans lequel elle a été maintenue pendant si longtemps.

-
1. Louise Warenn, *Répertoire des ressources en littérature de jeunesse*, préface d'André Vanasse, Montréal, Le marché de l'écriture, 1982, 146 p.
 2. Claude Potvin, *Le Canada français et sa Littérature de jeunesse*, Moncton, les éditions CRP, 1981, 185 p.